

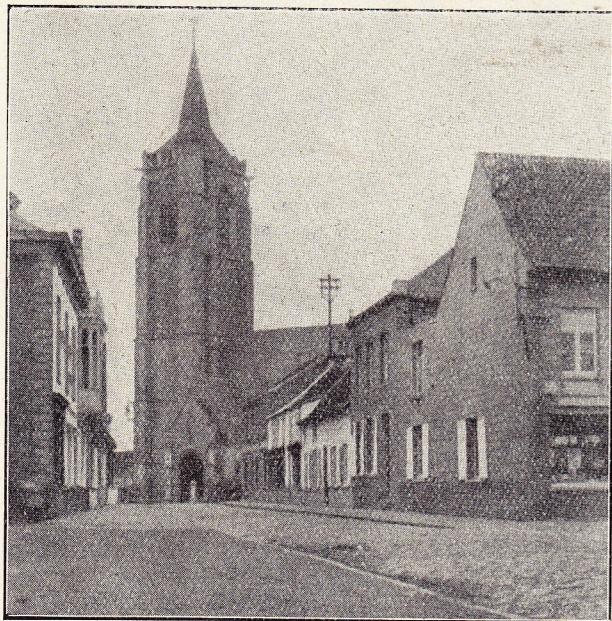
Dans les houblonnières brabançonnnes.

# Ternath

et

## le Château d'Everard T'Serclaes.

**T**ous les habitués de la ligne Bruxelles-Ostende connaissent Ternath dont l'église, à la tour caractéristique, s'est fixée dans leur mémoire visuelle comme un des points de repère sur la longue et monotone traversée de la plaine flamande. Quand la haute et svelte silhouette de cette tour apparaît à la fe-



Ternath. — L'église et sa tour gothique.

nêtre du wagon, roulant à cent kilomètres à l'heure, le voyageur, à demi assoupi par le bercement du rapide, se réveille de sa somnolence et constate: « Dans dix minutes nous sommes au Nord ».

Quant aux voyageurs venus de l'est et du sud et moins familiarisés avec le paysage flamand, leur attention est éveillée aux approches de Ter-

nath, en hiver, par de hauts cônes noirs, épars dans les champs et les enclos. Ces espèces de huttes sont formées de longues perches, symétriquement appuyées autour d'un support central : ce sont les perches à houblon. En été, ces mêmes perches, mesurant six à sept mètres, sont plantées en rangées bien droites et une luxuriante végétation les recouvre jusqu'au sommet et même retombe en lourdes guirlandes de pampre : les houblonnières en plein rapport.

La grande voie ferrée Bruxelles-Ostende passe, en effet, ici, sur la lisière méridionale de la région houblonnière brabançonne. Les premières perches s'aperçoivent avant Ternath, un peu au delà de Bodeghem-Saint-Martin; neuf kilomètres plus loin, les dernières se voient à la limite des prairies qui bordent la Dendre, en avant de Denderleeuw.

La grande région houblonnière s'étend surtout au nord de la voie ferrée — et de Ternath donc — dans tout le canton dont Assche est le chef-lieu. Il y a ici, sans doute, le maintien d'une vieille tradition, d'une longue expérience agricole et peut-être aussi, une conformation particulière du sol.

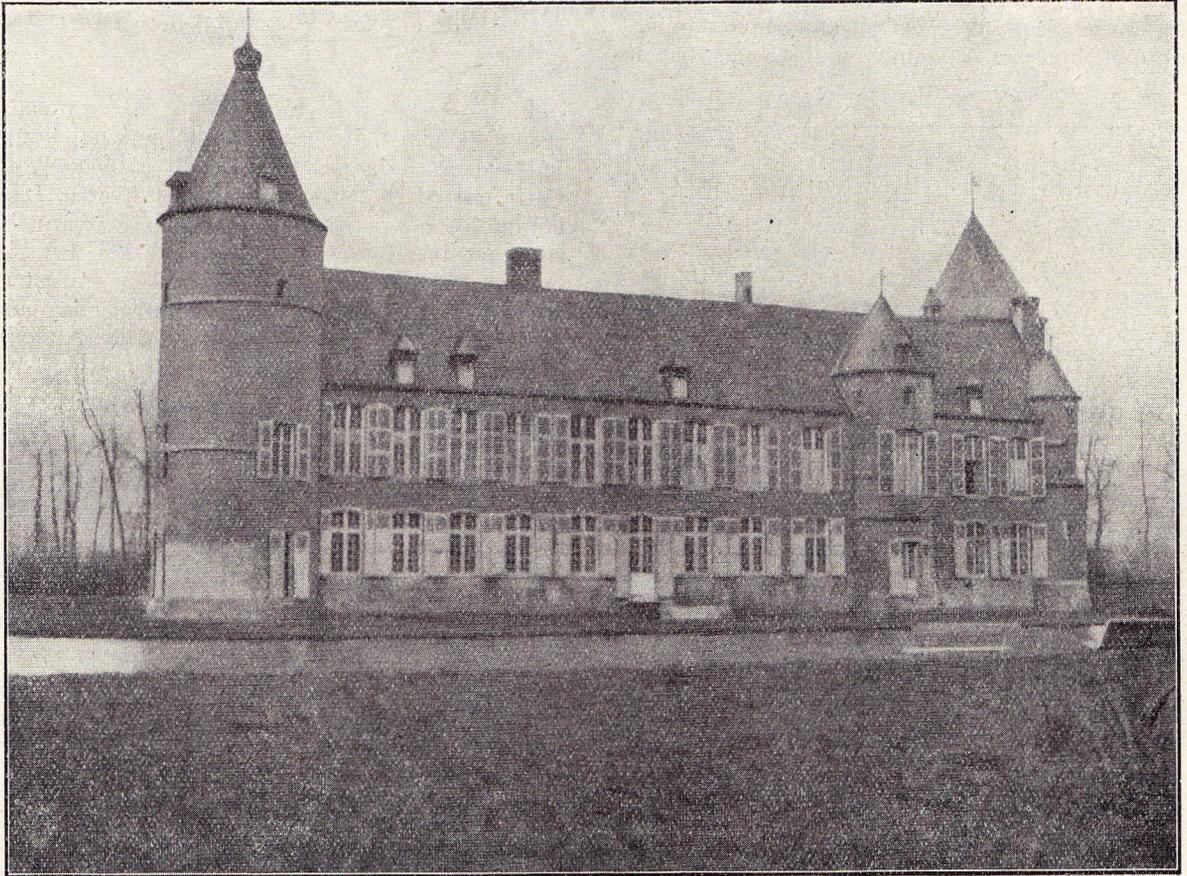
La culture du houblon se pratiquait, jadis, dans tout le pays, et même dans chaque ferme à l'époque où les particuliers fabriquaient eux-mêmes leur bière. Liège possède, dans son quartier excentrique des Vennes, une « rue des Houblonnières » qui rappelle cette ancienne culture. Dans les vieilles haies broussailleuses, si fréquentes dans la région wallonne, on voit, chaque printemps, un ou l'autre plant de houblon, dernier témoin d'une houblonnière voisine, s'enrouler aux tiges noueuses des pruneliers et bientôt recouvrir, d'un épais manteau de feuillage vert et de grappes dorées, le buisson tout entier.

La création des chemins de fer qui bouleversa toute la vie économique, eut comme conséquence de localiser, en des contrées spécialement favori-

sées par les dispositions naturelles ou par une longue expérience traditionnelle, les cultures de ce genre. Les transports devinrent si aisés et si peu coûteux qu'il y eut bénéfice à acheter le produit là où il se récoltait en plus grande abondance, en meilleure qualité et au moindre prix de revient. Comme le lin se maintint surtout dans la vallée de la Lys, le chanvre au pays de Waes, le sarrasin en Campine, le tabac à Obourg, à Appel terre ou le long de la Semois, la camomille à Flobecq, le houblon ne conserva comme pays de production, en Belgique, que le canton d'Assche en Brabant et celui de Poperinghe en West-Flandre.

fer a, plus ou moins, déplacé le centre de la commune. Tout un nouveau quartier s'est créé près de la station; ses maisons modernes et élégantes contrastent avec les vieilles demeures du bourg ancien.

C'est évidemment dans celui-ci que l'intérêt historique et artistique s'est concentré. Les maisons y sont massées le long de rues tortueuses, autour d'une vaste place irrégulière, en se touchant les unes les autres comme dans les villes. Dès l'abord, l'étranger constate que ce village date de l'époque lointaine où les chemins ne servaient qu'aux piétons et aux lents attelages campagnards. Les ha-



Ternath. — Le château de Cruquenbourg.

Ternath, qui semble devoir beaucoup de sa prospérité à la culture et au commerce du houblon, est un beau et gros bourg, bien desservi par la ligne de chemin de fer — beaucoup d'express y font arrêt — et bien relié par la route avec Bruxelles, distant seulement de dix-sept kilomètres.

Grâce à ce voisinage de la capitale et à ces excellentes communications, Ternath a vu se constituer, à côté de son ancienne population rurale, toute une bourgeoisie aisée de commerçants du houblon, de fonctionnaires et d'employés qui, chaque matin, se rendent à leurs occupations à Bruxelles ou même à Alost. Cette catégorie d'habitants qui utilisent constamment le chemin de

bitations, vieillotés et basses, ont conservé, sauf çà et là une modernisation choquante, l'aspect caractéristique des petits bourgs flamands.

Tout autour de la localité, quelques maisons de campagne, presque des châteaux déjà, indiquent que Ternath, comme La Hulpe et Genval, Cortenberg et Tervueren, Rhode-Saint-Genèse et Waterloo, est un des sites agréables recherchés par les Bruxellois qui ont les moyens de s'offrir une résidence d'été. Et cette particularité ne date pas d'aujourd'hui car le vieux château, la demeure seigneuriale de Ternath, appartient, nous le verrons tantôt, à un Bruxellois illustre, Everard T'Serclaes.

Au XII<sup>e</sup> siècle, Ternath, qui existait déjà depuis de nombreux lustres, était encore une dépendance de la seigneurie et de la cure de Wambeek. Ce petit village est situé en pleine campagne, au sud de Ternath et de la voie ferrée; il ne s'est pas développé, au contraire de notre bourg.

La paroisse de Ternath se détacha de celle de Wambeek sans doute à l'époque où l'abbaye Sainte-Gertrude de Nivelles eut acquis la seigneurie locale et le château. Celui-ci, vraisemblablement occupé par un vassal de la noble abbaye, ne tarda pas à usurper une complète indépendance; les moniales de Sainte-Gertrude, en dépit de leur ténacité à défendre leurs droits et prérogatives, n'étaient pas capables de résister aux empiètements politiques et économiques des rudes barons féodaux.



Ternath. — L'hôtel de ville (1719).

Les religieuses de Nivelles ne pouvaient manquer de doter leur domaine de Ternath d'une église digne de leur opulence. Elles firent construire — ou reconstruire — en style gothique, un temple d'une architecture remarquable, qu'on s'attend peu à rencontrer dans une paroisse rurale. Cette église est parvenue jusqu'à nous, après avoir été remaniée et modernisée, peut-être même reconstruite à la suite de quelque incendie. La tour, en tout cas, est un témoin de la bâtisse primitive. C'est une haute construction carrée, flanquée, aux quatre angles, de puissants contreforts à glacis. Du côté gauche — du côté de l'épître, pour être précis — une petite tour ronde, accolée à la grande, loge l'escalier en colimaçon qui mène jusqu'à la naissance de la toiture.

Les abat-sons sont établis au quatrième étage de la tour dans des ouvertures gothiques à me-

neaux, de style flamboyant. Dans la façade principale, à hauteur du premier étage, s'ouvre une grande fenêtre ogivale à cinq lumières, avec meneaux flamboyants, garnie de superbes vitraux. Sous cette large baie, on a ouvert, manifestement longtemps après la construction primitive, un portail que, faute de hauteur, il a fallu surmonter d'une voûte surbaissée; cette particularité rompt, avec peu de bonheur, l'unité ogivale de cette façade.

Vers le haut de la tour, il se trouve, à l'intérieur du mur, comme une loge avec ouverture vers l'extérieur. Au temps jadis, on allumait, dans cet espace, une lumière lorsqu'il y avait un décès parmi les habitants de la paroisse. On appelait cette sorte de phare « le Fanal de la Mort » (1).

\*\*

En dessous de la tour et du côté gauche, un second portail, précédé d'un porche, donnait, jadis, accès à la nef latérale du côté de l'épître. Cette entrée est, aujourd'hui, désaffectée. Il semble que cette modification date de 1896, année où, sous la surveillance de la Commission des Monuments et des Sites — l'église de Ternath est classée — il fut procédé à une restauration générale de l'édifice.

Les bas-côtés extérieurs de l'église ne sont pas symétriques; du côté de l'évangile, la nef latérale est couverte d'une seule toiture à un versant, tandis que, du côté de l'épître, chaque travée a reçu une toiture particulière à deux versants, en forme de chapelle. Du côté de l'évangile, au-dessus d'une petite sacristie servant aux enfants de chœur, on remarque un étage de style néo-gothique. Nous aurons tout à l'heure, à l'intérieur de l'église, l'explication de cette anomalie. Lors de la restauration de 1896, on supprima le jubé qui, sous la tour, masquait la superbe verrière gothique et les beaux vitraux que nous avons signalés déjà. On construisit au-dessus de la petite sacristie une tribune ouverte sur l'avant-chœur et servant actuellement de jubé.

L'intérieur du sanctuaire a grande allure. Le temple se compose d'une nef principale à trois travées, avec deux nefs latérales; les colonnes cylindriques sont surmontées de petits chapiteaux que décore une guirlande de vigne. Le transept est nettement marqué, mais, comme les bas-côtés extérieurs, il n'est pas symétrique. La grande baie ogivale qui termine chacun des croisillons est, du côté de l'épître, à cinq lumières, et du côté de l'évangile, à trois lumières seulement. Les meneaux sont flamboyants; de très beaux vitraux décorent ces fenêtres.

Le chœur qui est assez allongé — on dirait qu'il

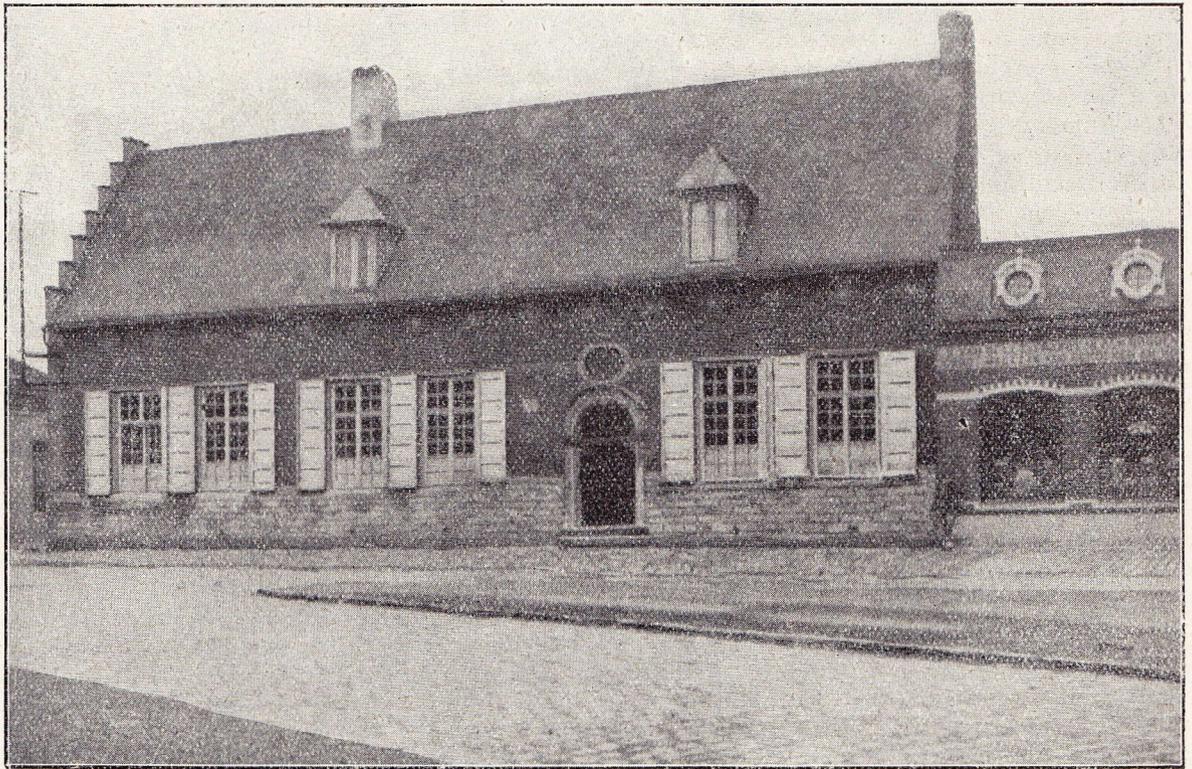
(1) Ce détail folklorique et les renseignements qui nous ont permis la rédaction de cet article nous ont été donnés par M. Georges De Groes, l'actif délégué cantonal du Touring Club à Ternath. Nous remercions vivement M. De Groes de l'affabilité de son accueil et de l'obligeance avec laquelle il nous a montré les curiosités et les particularités de son intéressante localité.

y eut, jadis, un avant-chœur avec stalles — se termine par une abside à trois pans. Il est éclairé par cinq fenêtres en lancettes avec meneaux flamboyants et vitraux. Face à l'ouverture de la tribune, dans ce que nous appelons l'avant-chœur, s'ouvre une sixième fenêtre, très large, à trois lumières et à vitraux. Il semble donc que l'on a transformé la fenêtre correspondante en ouverture de la tribune, lors de la construction de celle-ci.

Les voûtes du chœur et des nefs sont en briques avec d'élégantes nervures gothiques en pierre blanche. Tout l'édifice est, d'ailleurs, en pierre blanche de Flandre.

A part la chaire de vérité, qui a un réel mérite, et un superbe Crucifix du XV<sup>e</sup> siècle appendu

Au sortir de l'église, le visiteur voit se profiler devant lui une superbe « drève » à quatre rangées de chênes, conduisant au fameux château de Ternath, appelé communément le « *château de Cruquenbourg* ». Ce manoir a été construit, au XIV<sup>e</sup> siècle, par les Wesemael, sires de Ternath sous la suzeraineté de l'abbesse de Nivelles. En 1380, les Wesemael vendirent leur seigneurie à une riche famille patricienne de Bruxelles, les T'Serclaes, dont le chef était, à ce moment, l'illustre Everard T'Serclaes. Celui-ci était tout jeune encore, quand il organisa une petite armée avec laquelle, la nuit du 24 octobre 1356, il donna assaut à la ville de Bruxelles tombée, depuis le 17 août précédent, aux mains des Flamands de Louis de Maele. Bruxelles, délivré par son courageux et entrepre-



Ternath. — L'ancienne gendarmerie (1721).

sous l'arc triomphal, le mobilier ne s'harmonise pas avec l'ensemble de ce bel édifice. Les statues de saints, en plâtre polychromé, sont, notamment, tout ce que l'art dit de « Saint-Sulpice » a produit de plus lamentablement banal (1).

Les boiseries du chœur ont disparu. Divers auteurs mentionnent, comme se trouvant sur le maître-autel de Ternath, un grand tableau de De Crayer, le *Crucifiement de la Vierge*. Ce tableau ne se trouve plus dans l'église. Arthur Cosyn écrivait, dans le Bulletin du Touring Club, en 1924, que ce tableau est, aujourd'hui, gardé à la cure. Fait regrettable, s'il est authentique.

(1) Une peinture murale, à peu près effacée, se devine encore sur un des pilastres du transept.

nant citoyen, vouta à Everard T'Serclaes une popularité qui dure encore. L'épisode fait partie des longues hostilités qui éclatèrent entre le comte de Flandre, Louis de Maele, époux de Marguerite de Brabant et la duchesse Jeanne de Brabant, épouse en secondes noces de Wenceslas de Luxembourg.

Depuis Everard T'Serclaes, le domaine de Cruquenbourg n'a jamais été vendu; il s'est toujours, et pendant cinq siècles et demi, transmis par voie d'héritage ou d'apport dotal. Everard T'Serclaes, assassiné, en 1388, par les spadassins du sire de Gaesbeek, a été inhumé dans la chapelle de son château de Ternath, écrivent les historiens. Cependant, la sépulture des châtelains se trouve sous le chœur de l'église, dans une crypte qui s'ouvre à l'extérieur. Le chœur de l'église de Ternath ap-

partient, non pas à la commune ou à la fabrique de l'église, mais au châtelain; il se trouve dans l'ancien cimetière désaffecté. Il est ainsi une sorte de prolongement d'un ancien chœur, lequel est devenu l'avant-chœur que nous avons déjà remarqué.

Le château de Cruquenbourg est une vaste construction de style néo-classique du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est flanqué de deux grosses tours rondes, tandis que l'entrée principale se trouve, au delà d'un pont à trois arches, sous une tour carrée. Le manoir est entouré d'un large fossé, ce qui lui donne l'apparence d'être bâti sur un îlot au milieu d'un étang. Bien que fréquemment modernisé au cours des siècles, ce vieux castel a un aspect imposant, au milieu des grands arbres d'un vaste et beau parc.

Parmi quelques autres constructions anciennes, Ternath conserve encore sa belle maison communale, qui est un antique burg acquis par la commune. Des ancrages en fer placés dans la façade, forment la date de ce joli bâtiment: 1719. C'est un édifice quadrangulaire avec une toiture à quatre pans, en bâtière. Un élégant portail s'ouvre, au milieu de la façade principale, de part et d'autre de fenêtres rectangulaires à meneaux. Un clocheton carré, surmonté d'une flèche à base bulbeuse, s'élève à la naissance de la toiture.

Un autre curieux édifice est l'ancienne gendarmerie, aujourd'hui transformée en demeure bourgeoise et cossue. Cette vieille construction est datée aussi par ses têtes d'ancre: 1721. C'est une bâtisse à un seul étage, assez basse cependant, avec toiture surplombante et fenêtres à meneaux. La porte d'entrée est ornée d'un cintre en pierre, curieusement disposé.

\*  
\*\*

Comme nous l'avons dit déjà, Ternath est un centre de la culture houblonnière en Belgique. Dans le canton d'Assche — dont Ternath fait partie — le houblon est une exploitation accessoire que chaque villageois pratique et à laquelle il réserve un ou l'autre lopin de ses champs. Dans l'autre centre houblonnier belge — le pays de Poperinghe — la plante brassicole est cultivée sur de vastes champs et constitue le fond même de l'exploitation; les autres plantes ne sont qu'accessoires.

Le houblon est une culture qui demande beaucoup de soins, mais précisément à des époques de l'année où le cultivateur et sa famille ont des loisirs. Cette particularité explique la répartition de cette culture en de nombreuses petite houblonnières, une par exploitation rurale. Et elle explique aussi la nécessité d'une organisation commerciale — localisée à Ternath — qui se charge de réunir, grouper, classer en qualités et en spécialités, les produits des nombreux houblonniers.

Le houblon se plante par touffes distantes de 0.75 m. à 1 m. les unes des autres dans tous les sens. Au centre de la touffe, dès le mois de mars, on plante une perche de six à sept mètres de hauteur, le long de laquelle les jets du houblon s'enrouleront. La houblonnière dure de sept à huit ans. Les touffes, surtout quand la plantation a quelques années, donnent de nombreux jets dès février ou mars. Il y en aurait trop et la plante n'aurait pas assez de vigueur. On en conserve trois ou quatre, les plus vigoureux et l'on supprime les autres; ceux-ci sont les jets de houblon que l'on vend comme légume, très recherché, d'ailleurs, par les Bruxellois.

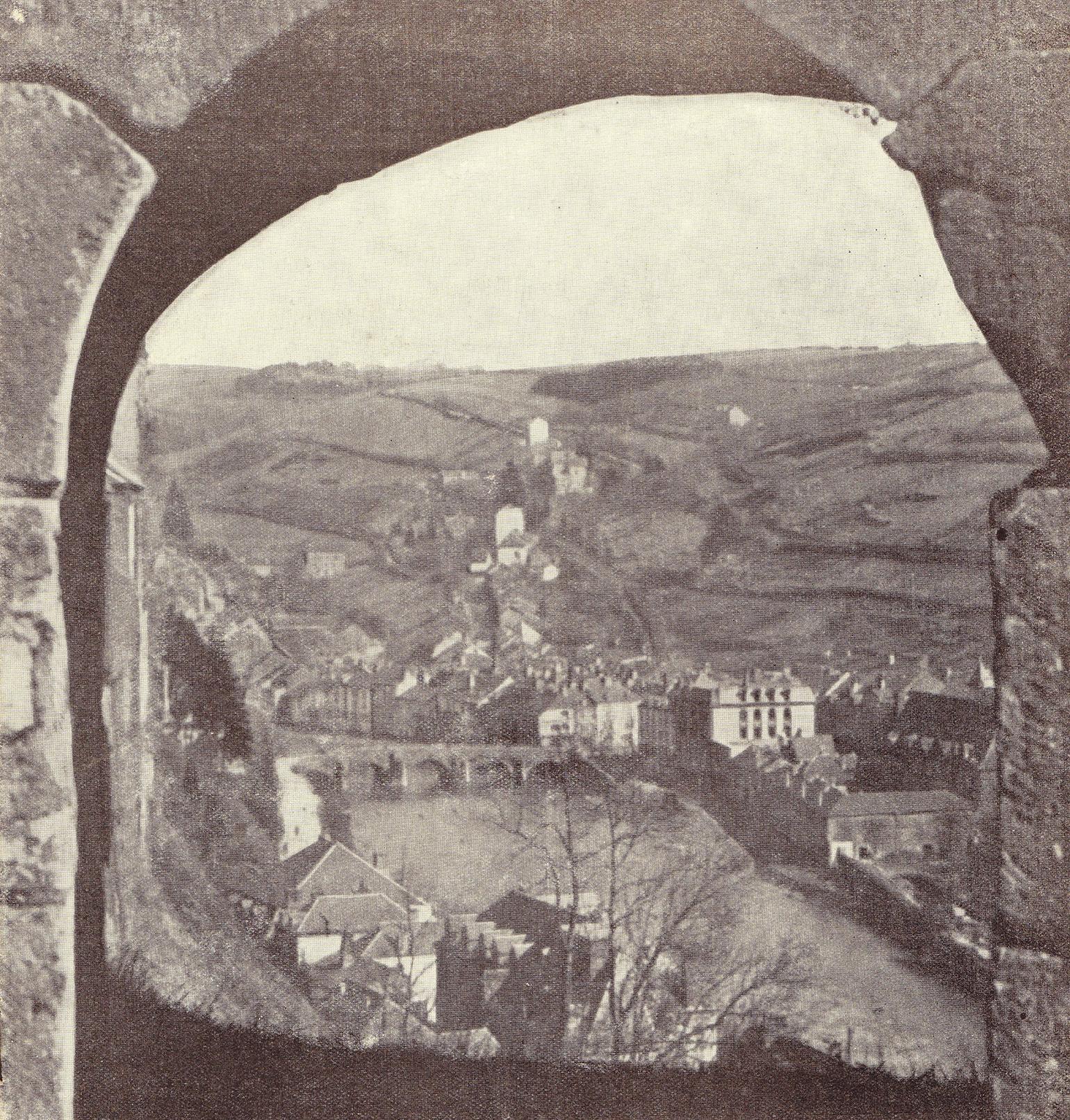
Les jets croissent avec une rapidité prodigieuse: quinze et vingt centimètres par jour et même davantage. Ils ne tardent pas à atteindre le sommet de la perche et, continuant à grandir, retombent en festons verdoyants. Au cours de la montée, ils ont émis des pousses latérales sur lesquelles se forment d'énormes grappes de fleurs. Le houblon a les fleurs monosexuées; seules les fleurs mâles sont utilisées; c'est le pollen dont elles sont remplies qui donne l'arome si recherché.

Dès que la floraison est complète, le cultivateur coupe les jets rez de terre. Les perches sont arrachées. Toute la famille se met alors — on est au mois d'août, après la moisson et avant les labours d'automne — à séparer des tiges les cosses de fleurs. Celles-ci sont mises à sécher dans des appareils spéciaux. Un kilo de houblon sec est donné par quatre kilos de houblon vert. Ici, entrent en jeu la dextérité et la longue expérience traditionnelle des cultivateurs; aussi, la qualité variételle d'une exploitation à l'autre et le houblon se vend-il toujours sur échantillonnage sévèrement contrôlé.

Le kilo de houblon sec a des prix extrêmement variables. La balle de 50 kilos, qui vaut aujourd'hui environ 450 francs, est cotée, certaines années, trois ou quatre fois plus cher et même davantage. Le rendement par hectare, qui atteint environ 4.000 francs, ne varie cependant pas dans les mêmes proportions, car le prix dépend, en partie, de l'abondance de la récolte.

O. PETITJEAN.





**TOURING CLUB  
de Belgique**

Bouillon, vu du Château fort.

*Photo Nels, Bruxelles*